

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63424

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

passaient plus. Par ailleurs, ce travail s'inscrit en faux contre la représentation courante des habitudes de lecture des XVII^e et XVIII^e siècles qui affirme la prédominance et l'antériorité de l'intérêt pour les écrits littéraires; c'est là une méconnaissance du rôle quantitativement primordial joué par les périodiques dès le XVII^e siècle et qu'attestent leur nombre, leur rythme de publication, leur tirage et leur longévité. Ce sont là quelques-unes des données observables dès le XVII^e siècle où déjà la presse s'avère être un des vecteurs majeurs de processus qui, à maints égards, préparent la voie à l'*Aufklärung*. L'ouvrage de Holger Böning en apporte des preuves patentes et nombreuses en explorant le rôle pionnier échu à Hambourg et à Altona en cette matière.

Raymond HEITZ, Metz

Holger BÖNING, *Periodische Presse. Kommunikation und Aufklärung. Hamburg und Altona als Beispiel*, Bremen (édition lumière) 2002, 525 p. (Presse und Geschichte – Neue Beiträge, 6).

Ce second volume de l'histoire de la presse de Hambourg et des localités voisines est le complément indispensable du premier qui est consacré à la naissance et au développement d'un nouveau système d'information et de communication au XVII^e et au début du XVIII^e siècle. C'est dès cette époque en effet que furent jetés les fondements essentiels nécessaires à l'épanouissement de l'*Aufklärung*, alors que le siècle éclairé même se caractérise principalement par une diversification et une multiplication spectaculaires des médias, une impressionnante extension de leur champ de réception et une adaptation des processus de communication aux circonstances nouvelles.

Avec les quelque 1000 périodiques recensés, parus entre 1700 et 1815, la cité hanséatique concentre avec les localités voisines, selon toute vraisemblance, 10% environ de la production totale de l'espace germanophone ce qui fait d'elle la capitale de la presse allemande à l'époque considérée. Si les racines de cette évolution sont à voir dans le XVII^e siècle, c'est au siècle suivant que s'affirme et s'épanouit le dynamisme d'un système de communication qui s'avère fondamental pour les temps modernes.

La richesse du sujet et l'abondance de la matière suffisent à expliquer pourquoi cet ouvrage pourtant volumineux affirme d'emblée se limiter à l'analyse des évolutions fondamentales qui se dessinent durant la coupe chronologique retenue. Mais on pourra trouver quantité d'informations complémentaires circonstanciées sur la presse parue à Hambourg et dans la région depuis ses débuts jusqu'en 1815 dans la riche bibliographie commentée («*Deutsche Presse*») éditée par Holger Böning et Emmy Moepps en 1996 et 1997.

L'ouvrage se structure en quatre grandes parties. La première combine des analyses thématiques générales avec la présentation d'un certain nombre de périodiques précis dont la sélection se justifie par leur succès, leur longévité et/ou leur représentativité. Retenons parmi les aspects ainsi étudiés la question de la qualité et de la fiabilité de l'information, la diversité du marché de la presse et ses restructurations (création de nouveaux organes, «habillage», périodiques en langue étrangère, stratégies de conquête de nouveaux publics...), la concurrence, les conditions de production (travail de rédaction, censure, diffusion, annonces, sociétés de lecture...), l'écho de la Révolution française dans la presse, les changements de ton consécutifs à l'occupation française et à la «guerre de libération», l'émergence de nouveaux courants d'idées...

La seconde partie du volume s'intéresse à l'évolution de l'*Aufklärung* en relation avec la nature des organes de presse (information générale et spécifique) et s'interroge sur l'émergence d'une opinion publique. Trouvent leur place dans cette partie des développements sur les revues savantes, les hebdomadaires moraux, les revues médicales, celles consacrées aux sciences de la nature, à l'économie et aux finances. Des développements circonstanciés

sont réservés par ailleurs aux programmes, aux vecteurs et aux moyens mis en œuvre par une *Aufklärung* soucieuse d'aspects pratiques de la vie quotidienne. Le genre de l'*Intelligenzblatt*, par exemple, né dans les années vingt du XVIII^e siècle et qui ne tarde pas à occuper une place considérable, devient un média d'une *Aufklärung* centrée sur la vie concrète de tous les jours. Le sens pratique, la volonté d'efficacité, le souci du bien commun s'expriment aussi très tôt et avec force dans les hebdomadaires moraux hambourgeois, vecteur clé de la constitution d'un nouveau public. Ce phénomène s'esquisse dès la fin du XVII^e siècle, culmine dans les années vingt du XVIII^e dans les débats sur le patriotisme et se poursuit dans les périodiques relatifs à l'économie et aux finances à partir des années quarante. On soumet à l'examen tous les domaines de la vie sociale avec le souci d'y apporter des corrections. C'est là un des facteurs d'un processus d'émancipation qui va de pair avec l'affirmation de l'autonomie du jugement. L'exemple de Hambourg montre que les périodiques de toute nature ainsi que les institutions avec lesquelles ils ont des liens préfigurent une opinion publique politique dont ils sont en même temps un champ d'expérimentation essentiel.

La troisième partie examine la diversification spectaculaire de l'univers des périodiques, due notamment à l'apparition de nouvelles thématiques, à la conquête de nouvelles catégories de lecteurs et au phénomène de la spécialisation. On pourra lire, par exemple, un développement sur le monde de la musique dans les revues hambourgeoises; d'autres rubriques sont consacrées aux revues littéraires et théâtrales, aux périodiques qui ciblent le public féminin, celui des enfants et des adolescents, ceux qui s'adressent à diverses catégories professionnelles ou à des groupes ayant des champs d'intérêts spécifiques: sont présentées dans ce cadre des revues dont les centres de gravité thématiques sont le commerce, le monde de la librairie, la franc-maçonnerie etc. À la fin du siècle, les nouveaux médias ont pénétré tous les domaines de la vie sociale et font partie du quotidien.

La quatrième partie s'intéresse à la dimension politique de la presse, aux périodiques spécialisés dans ce domaine, à l'émergence d'une presse d'opinion, donnant une idée de l'éventail, politiquement très ouvert, des parutions d'inspiration libérale, démocrate, jacobine, traditionaliste, conservatrice... La presse mérite, selon Holger Böning, d'être qualifiée de «premier parlement de la cité hanséatique» eu égard à l'intensité avec laquelle les affaires publiques y sont débattues. Les Révolutions, américaine et française, sont suivies et discutées par toutes les couches de la société hambourgeoise. Dans ces débats, une large opinion publique s'interroge pour la première fois sur la légitimité de l'Ancien Régime. La naissance de journaux de toutes tendances politiques annonce également les évolutions du XIX^e siècle. Dans les organes d'inspiration libérale et démocrate, qualifiés péjorativement de «jacobins» par leurs adversaires, s'élabore le programme d'une société bourgeoise et démocratique. La référence au droit, la revendication de la légitimité du pouvoir politique, l'importance de la liberté d'opinion et de la presse pour l'évolution sociale sont autant de thèmes alors abordés et qui attestent la modernité des débats.

Sont examinés aussi le regard critique jeté sur la France et l'expression de l'éveil du sentiment national dans les périodiques politiques. Sous l'occupation française en effet, la presse hambourgeoise est muselée, la liberté d'opinion devient un vain mot. Tout relâchement de la vigilance répressive se traduit alors par l'irruption irrationnelle de l'idée du «réveil allemand», d'un patriotisme qui a peu de points communs avec l'acceptation du concept propre au siècle écoulé qui se souciait du bien commun. Le paysage médiatique prend à ce moment-là une allure de désolation et il faudra attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle avant que la presse atteigne à nouveau des tirages comparables à ceux que le «Hamburger Correspondent» pouvait faire valoir dès la fin du XVIII^e siècle.

Ce n'est que durant les décennies du *Vormärz* que furent reprises sous une forme radicalisée les idées de l'ère éclairée: il s'avère que le combat mené par l'*Aufklärung* en faveur d'un paysage médiatique riche et diversifié n'était pas vain même s'il faut attendre le XX^e siècle

pour voir se réaliser le rêve d'une presse jouissant d'une liberté garantie par la loi, un rêve sans cesse menacé cependant par les aléas politiques et économiques.

Ce second volume est, à l'instar du premier, exemplaire par la solidité de sa base documentaire, intéressant par sa richesse informative et les exemples souvent colorés qui illustrent le propos, et novateur par les précisions et les corrections qu'il apporte à maints égards à notre connaissance de l'*Aufklärung* et de son paysage médiatique.

Raymond HEITZ, Metz

Goethe et Werther. Lettres de Goethe aux Kestner, préface de Jean-Marie VALENTIN, édition allemande recueillie au XIX^e siècle par August Kestner et traduite en français par Louis Parade, présentée et annotée par Ursula MOUREAU-MARTINI, Paris (Klincksieck) 2003, XVI–519 S. (Germanistique).

Mit der deutsch-französischen Ausgabe der Briefe Goethes an die Kestners verwirklicht Ursula Moureau-Martini – wie in ihrem Nachwort formuliert – »die späte Ausführung des ursprünglichen Vorhabens von August Kestner«. Als vierter Sohn des Ehepaars Johann Christian Kestner und Charlotte Buff hatte er im Herbst 1854 die Erstveröffentlichung der Briefe Goethes an seine Eltern unter dem Titel »Goethe und Werther« veranlaßt. Nur war die französische Übersetzung, die er im Vertrag mit dem Verleger Cotta vereinbart und bereits ab 1845 durch seinen Privatsekretär Louis Parade hatte anfertigen lassen, wegen seines frühzeitigen Todes sowie aufgrund der Zurückhaltung seiner Geschwister nie publiziert worden. Vor ein paar Jahren ist jene Übersetzung von einem Nachfahren der Familie Kestner entdeckt worden. Sie wird nun parallel zur ersten deutschen Edition der Briefe Goethes von August Kestner mit einem Vorwort von Jean-Marie Valentin veröffentlicht. Ursula Moureau-Martini hat die über 100 Briefe Goethes mit hilfreichen Fußnoten versorgt und liefert in einem historisierenden Nachwort einen ausführlichen Beitrag zur Entstehungsgeschichte des ursprünglichen Editionsprojektes. Durch die Durchsicht von diversen Archivbeständen und Kestnerschen Nachlässen vermittelt sie Einblicke in Aspekte der Entwicklung des deutschen und europäischen Buchmarktes sowie des Lesepublikums im zweiten Drittel des 19. Jhs. Dabei wird die Goethe-Rezeption im Zusammenhang mit der Publikation des Werther nur angeschnitten.

Das Vorwort von Jean-Marie Valentin befaßt sich eingehender mit dieser Rezeption. Vor allem unterstreicht er die Auswirkungen der zweiten Debatte über Werther. Ab Herbst 1774 begann das deutsche wie das europäische Lesepublikum, die fiktiven Personen des Romans mit den Lebenden zu identifizieren. In dieser Phase der Rezeption wurde die irrige Gleichsetzung von Dichtung und Wahrheit vollzogen, die die positivistische Goethe-Philologie des 19. Jhs. prägen sollte. Am Reichskammergericht tätig, hatte Goethe seit Mai 1772 den Legationssekretär Kestner und dessen Verlobte, Charlotte Buff, kennengelernt. Bereits am 11. September 1772 hatte er überraschend wieder die Stadt verlassen. Kurz nach seiner Abreise hatte sich ein junger Mann, Assessor der herzoglich braunschweigischen Visitations-Gesandtschaft, Karl Wilhelm Jerusalem, mit der Pistole Kestners eine Kugel in den Kopf geschossen aus Verzweiflung über seine unerwiderte Liebe zur Gattin seines Freundes, wie man erzählte. Vor diesem Hintergrund war die Idee des Werther entstanden. Von Kestner hatte Goethe sofort einen Bericht erbeten. In seinem Roman, der zwei Jahre danach erschien, sollte er den Brief Jerusalems an Kestner mit der Bitte um die Pistole fast wortgleich wiedergeben.

In diesem Zusammenhang erbringt der erste Teil der Korrespondenz Goethes an die Kestners kurz vor seiner Abreise bis zur Publikation des Werther eine wichtige Verständnisleistung zur Genese des Romans. Die direkten Bezüge zwischen dem Roman und der Biographie Goethes können genau untersucht werden. Vor allem kann aber ihre Bedeutung